



Les données (transcription)

Épisode 6, saison 1

Sujet : congrès Questions de substance du CCDUS

[00:00]

[Musique]

[00:07]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données : des connaissances qui inspirent.

[La musique s'estompe]

[ANNONCEUSE] Les données est un balado produit par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances.

[Sarah] Donc, je m'appelle Sarah, je suis présentement au congrès Questions de substance du CCDUS. Et je suis présentement avec Jimmy Langlois. Bonjour!

[Jimmy Langlois] Bonjour!

[S] Bienvenue à la conférence.

[JL] Merci, c'est gentil.

[S] Donc vous venez, vous m'avez dit, vous venez en fait de l'Université Laval.

[JL] Exactement, oui.

[S] Voulez-vous nous décrire un peu la raison pour laquelle vous êtes venu à ce congrès?

[JL] Je suis venu présenter l'affiche du projet d'intervention que j'ai fait dans le cadre de ma maîtrise en travail social à l'Université Laval. Il porte sur l'accompagnement pendant le sevrage auprès de personnes en situation de désaffiliation du système formel de soins.

[S] OK. Et puis, l'objectif du projet, en fait, c'était – c'était quoi?

[JL] Il y avait quelques objectifs. Comme c'est un projet d'intervention, il y avait des objectifs de projet, des objectifs d'intervention. Pour le projet, c'était d'offrir une possibilité de changement pour les personnes qui sont désaffiliées. Donc, il y avait absolument aucune ressource pour être accompagné pendant le sevrage ni la désintox. Donc, c'était pour offrir des services où il y avait un trou de service. Mais, et dans l'intervention, c'était d'aider les personnes à développer leur pouvoir d'agir, leur motivation au changement, les aider à atteindre leurs objectifs d'intervention personnels.

[S] OK, intéressant. Puis, finalement, les résultats de ce projet de recherche là?



[JL] Essentiellement, ce qu'on peut dire, c'est que les personnes sont en mesure d'atteindre leurs objectifs quand on leur offre des services adaptés et qu'on les accompagne et qu'on croit en leur possibilité de changement.

[S] OK. Et puis, est-ce que c'est votre première fois à ce congrès spécifiquement?

[JL] C'est ma première fois à ce congrès spécifiquement.

[S] OK. Est-ce que vous avez aimé votre expérience d'ici maintenant?

[JL] C'était vraiment très bien. Il y avait beaucoup de présentations, beaucoup d'affiches aussi. On a rencontré des personnes qui venaient de différents milieux. Et on – et on part d'ici avec beaucoup d'apprentissages.

[S] Oui. C'était quoi, votre partie préférée?

[JL] Ma partie préférée, c'est la participation des pairs. J'ai pas les noms là exactement, comme ça, mais hier du BC Centre of Substance Abuse, c'est-tu ça? C'était vraiment très bien la présentation avec les pairs. Et la présentation avec les pairs et les représentants du modèle hégémonique, là, de contrôle des pratiques sociales de consommation, là, le chef de police, le milieu pharmaceutique et qui il y avait d'autres, là? Tu n'étais pas là. Hum... voilà. Mais c'était très bien.

[S] Non, c'est bien.

[JL] Pis j'ai trouvé que le pair se défendait bien au travers de tout ça. Tu sais, il connaissait très bien le discours, un discours de réduction des méfaits qui était peut-être comme toile de fond dans le congrès, nommé comme si de rien n'était. Tout le monde, on avait l'impression qu'il faisait de la réduction des méfaits. Mais les pairs arrivaient à bien recadrer le discours, et j'ai apprécié ça.

[S] OK. C'est bien que ça a été des expériences quand même assez positives.

[JL] Ah oui, vraiment très positif.

[S] Et la bouffe, aussi, j'imagine que ça a aidé?

[Rires]

[JL] C'est bien lancé. Merci. Oui, oui, la nourriture était vraiment très bonne.

[S] OK. C'est juste pour avoir votre avis. On va prendre des notes de vos suggestions.

[JL] La nourriture, c'était bien.

[Rires]

[S] Ben, je vous remercie beaucoup de nous avoir parlé.

[JL] Formidable.

[S] Merci.

[JL] Merci à vous.

[3:29]

[S] Donc, si vous voulez vous introduire, nous dire un peu votre rôle et de quel organisme vous venez.

[Émilie Godin] Oui, donc, je m'appelle Émilie Godin, je suis professionnelle de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et donc c'est ça.



[Rires]

[S] Oui, c'est bon, c'est déjà beaucoup.

[ÉG] C'était ça, les questions.

[S] Et si vous voulez nous parler un peu du projet pour lequel vous êtes venue au congrès.

[ÉG] Oui, c'est ça, donc ma présence ici, c'était pour venir présenter l'affiche, ben, en fait le projet de recherche que j'ai fait dans le cadre de mon baccalauréat en psychologie à l'Université Laval. Donc, qui portait sur – c'était une étude exploratoire qualitative, là, sur les barrières à la demande d'aide des conjoints de joueurs pathologiques.

[S] Hum, hum.

[ÉG] Oui.

[S] Et puis, en fait, l'objectif de cette étude, c'était...?

[ÉG] C'était un peu de, justement, défricher, là, parce qu'on sait que les barrières au traitement des membres de l'entourage, c'est un petit peu plus connu, mais des conjoints spécifiquement, c'est pas quelque chose qui est très exploré dans la littérature. Donc, nous, on voulait faire un premier tour d'horizon des raisons qui font en sorte que les conjoints de joueurs pathologiques ne vont pas consulter ou demander de l'aide par rapport à cette problématique-là.

[S] Pis, est-ce que vous avez des résultats qui seraient intéressants ou uniques, que vous avez trouvés par la suite à votre étude?

[ÉG] On a réussi à classer les résultats en quatre catégories. C'est sûr que, là, on a eu un nombre relativement petit de gens qui ont participé à l'étude, étant donné que c'est une étude exploratoire, mais pour l'instant, on a trouvé qu'il y avait des barrières par rapport à la demande d'aide en soi, donc difficultés – ne pas savoir quelles sont les ressources et ne pas savoir comment rejoindre les ressources.

[5:19]

[S] Hum, hum.

[ÉG] Et il y avait ensuite les barrières par rapport au contexte. Donc, les délais, des mauvaises expériences antérieures au service d'aide, puis aussi des difficultés pour accéder aux services. Puis il y avait ensuite, des facteurs environnementaux, donc la distance, les horaires. Puis, finalement, des barrières par rapport à la personne en elle-même, donc ses croyances, la peur de la stigmatisation, puis la manière dont la personne concevait la demande d'aide.

[S] Hum, hum. Ben, c'est super intéressant. Surtout, est-ce que vous avez trouvé qu'il y avait quand même assez de personnes qui étaient à cette conférence qui... leur sujet de recherche pertinait sur le jeu?

[ÉG] De ce que j'ai vu, très peu.

[S] Hum, hum.

[ÉG] Heum, surtout que nous, on vient du Québec, avec plusieurs chercheurs qui ont travaillé sur le jeu, donc la plupart venaient de, justement, Québec, le CIUSSS de la Capitale-Nationale. Mais autre que ça, j'ai pas, non j'ai pas vu grand-chose.

[S] C'est quand même un peu nouveau développement, surtout au CCDUS, le concept ou sujet du jeu. Pis surtout le jeu pathologique.



[ÉG] Oui, exact.

[S] Est-ce que c'est votre première fois à cette conférence?

[ÉG] Oui, c'est ma première fois.

[S] Et puis?

[6:35]

[ÉG] J'ai beaucoup aimé mon expérience, je trouve que, autre que le jeu qui est très peu présent, il y a beaucoup de diversité dans les sujets, beaucoup de temps pour, entre les conférences, beaucoup de temps pour les gens qui présentent, les questions, donc je trouve que c'est très bien organisé, pis que l'offre de services est très diversifiée. Et c'est apprécié.

[S] Est-ce qu'il y avait d'autres sujets, autres que le jeu, qui vous intéressaient particulièrement à cette conférence?

[ÉG] Ben c'est sûr que je travaille pas seulement sur le jeu, je suis aussi actuellement sur des projets aussi avec des substances psychoactives, donc, en fait tous les sujets par rapport aux substances, moi je trouve ça intéressant, surtout en fait, ce que je connais moins. Je trouve que c'est une belle opportunité d'apprendre sur des sujets que je regarde peut-être moins dans le cadre de mon travail, donc je trouve que c'est une belle opportunité, justement.

[S] OK, bon ben merci beaucoup pour votre temps.

[ÉG] Ben merci!

[7:33]

[Musique]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données. Si le sujet de cet épisode vous intéresse, rendez-vous à l'adresse ccdus.ca pour en savoir plus.

[La musique s'estompe]

[S] Donc bonjour, si vous voulez juste commencer par vous introduire, nous dire un peu votre rôle et avec qui vous êtes venue.

[Mélanie Perrier] Oui, tout à fait, donc mon nom est Mélanie Perrier, je suis caporale à la GRC, au Service de sensibilisation aux drogues et au crime organisé. Et nous sommes basés dans la province de Québec.

[S] OK, pis est-ce que c'est votre première fois au congrès, question de...?

[MP] Oui, tout à fait, c'est notre première fois cette année, nous en sommes bien heureuses. C'est une expérience extrêmement positive pour nous, là, très enrichissante.

[S] Oui, je vois que vous êtes venue avec votre équipe aussi, préparée, pis votre beau kiosque. On nous a parlé un peu du tableau de sensibilisation aux drogues. Donc, ça, c'est particulièrement un projet de la GRC présentement?

[MP] Oui, c'est un outil de sensibilisation qu'on a créé, qu'on vient de lancer dans, il y a quelques semaines, donc qui est disponible en français et en anglais. Donc, c'est une affiche qui présente les différentes substances que l'on voit sur la rue à travers le Canada. En fait, c'est bien de le mentionner que l'outil n'est pas seulement destiné à la province du Québec, mais qu'il est vraiment disponible pour le Canada en entier. Donc, on présente différentes substances, des photos, les



modes de consommation, des effets secondaires et des messages importants reliés avec les différentes substances.

[S] OK, et c'est quoi en fait qui a déclenché la nécessité de ce projet-là?

[MP] Bien, écoutez, cette affiche-là, c'est la deuxième version. On a fait une première version autour des années 2013-2014, et l'objectif, c'est vraiment de sensibiliser la population. Il y a beaucoup d'information qui est disponible. On réalise que les gens souvent savent pas vraiment où aller chercher leur information, ou de trouver l'information qui est valide aussi, ce qui est très important, parce que dans le Web, on trouve vraiment de l'information...

[S] De tout.

[MP] ... partout et de tout. Donc on voulait trouver une façon simple pour les gens d'être en mesure avoir accès à l'information, donc, l'affiche se retrouve un peu partout, que ce soit dans les milieux hospitaliers, dans les milieux communautaires ou sinon dans les postes de police, même dans des écoles. Donc, les gens peuvent s'informer très facilement, là, en regardant l'affiche.

[S] Pis la réponse par rapport à ce projet-là, ça a été quoi?

[MP] Écoutez, c'est un outil qui est très très populaire, et je vous dis, pas juste au Canada, mais à travers – on a des demandes de partout dans le monde.

[S] Oui j'imagine.

[MP] Donc, ça semble vraiment répondre à un besoin. Ce qui est important de mentionner aussi, c'est qu'on a notre affiche de sensibilisation aux drogues, mais on a aussi une application mobile, qui s'appelle Drogues et nouvelles tendances, donc toute l'information qu'on retrouve sur l'affiche se retrouve sur notre application mobile...

[S] Ça c'est bien.

[10:59]

[MP] Avec l'ère des technologies, les jeunes ont tous un téléphone intelligent entre les mains, donc on va aussi rejoindre cette clientèle-là à travers une application mobile, qui est disponible gratuitement. Autant l'affiche que l'application mobile est disponible gratuitement. Et les gens peuvent avoir accès ou savoir où retrouver ces outils de sensibilisation là en allant sur notre site Internet.

[S] Hum, hum. Qui est le...?

[MP] Donc, qui est le, en fait, le www.rcmp-grc.gc.ca/fr/qc/service-sensibilisation-aux-drogues-et-crime-organise.

[Rires]

[MP] Donc c'est très long. En fait, je pense, la façon la plus simple, ça serait aux gens de juste entrer et inscrire, là « affiche de sensibilisation aux drogues » et « GRC », puis ça va les amener directement à nos produits.

[S] Oui. Ben, juste en regardant le tableau, comme, c'est clair, c'est net. Je me dis aussi qu'un outil de sensibilisation de ce genre-là, c'est aussi un outil d'éducation aussi, même pour ceux qui sont simplement curieux ou qui ont peut-être pas une connaissance aussi compréhensive que peut-être les gens qui travaillent par exemple à la GRC.



[MP] Oui, exactement, c'est l'objectif, hein. Quand on voit sur le tableau juste en haut, on indique le terme « Protéger. Renseigner. Influencer. », qui sont vraiment ce que l'on veut atteindre avec ces outils-là, donc je crois que – que l'affiche vient vraiment répondre aux besoins face à ça.

[S] Hum, hum. Pis au courant de la conférence, est-ce qu'il avait quand même, j'imagine qu'il avait beaucoup de personnes intéressées à ce genre de projet là. Mais est-ce que vous avez eu des interactions intéressantes, ou avez-vous rencontré des gens qui...?

[MP] Oui, ben, c'est ce qui est vraiment formidable des événements, des colloques, d'un congrès comme celui-ci, c'est que ça nous permet, parce qu'on le sait, il y a quand même un stigma qui est relié avec la police et, bon, on parle de réduction des méfaits, mais évidemment au niveau, là, de la consommation. Donc ça nous permet d'ouvrir la communication et de discuter avec les gens de notre vision de la chose, puis de pouvoir avoir des discussions très très enrichissantes, et d'informer aussi les gens sur ce qu'on fait, parce qu'il y en a de la prévention pis de la sensibilisation qui se fait par les différents corps policiers à travers le Canada, en fait. Et souvent, c'est pas nécessairement su ou vu, donc c'est pourquoi on est ici.

[13:35]

[S] C'est parfait, ça ouvre la porte de communication, en fait...

[MP] Exactement.

[S] ... pour une discussion non jugée...

[MP] Oui.

[S] ... pas stigmatisée, mais juste honnête...

[MP] Et voilà.

[S] ... puis : voici nos faits, voici ce qu'on connaît..

[MP] Exactement.

[S] ... puis vos opinions.

[MP] Tout à fait.

[S] C'est super intéressant. Est-ce que vous avez particulièrement un événement durant la conférence qui vous a marquée?

[MP] Qui m'a marquée? Écoutez, je pense qu'à l'ère où on en est avec la problématique du fentanyl, je trouvais ça, je suis allée à certaines conférences où évidemment le fentanyl était au premier plan, où on avance les problématiques, les cas de surdose, donc tout ça vient vraiment nous toucher aussi, en tant que policiers, et je pense que c'est de voir la mobilisation qui se fait entre tous les différents organismes, les différentes instances gouvernementales aussi, en lien avec cette problématique-là. Je trouve que c'est beau à voir, puis qu'il y a du beau travail qui est fait face à ça. Et ça nous donne le goût de continuer dans cette avenue-là.

[S] Oui, parce que c'est vrai que parfois, surtout les histoires qu'on entend, ça peut être lourd, ça peut vraiment venir te toucher. Tu sais, surtout, c'est pour ça que les projets de ce genre-là, ça permet d'ouvrir l'audience un peu plus large.

[MP] Oui, tout à fait, je pense que c'est important que tout le monde fait son petit bout de chemin. Pis c'est quand tout le monde s'arrime et a un objectif commun...

[S] Oui.



[MP] ... bien, il y a du beau travail, des beaux résultats qui s'ensuivent par la suite.

[S] Oui, plutôt que nous versus eux.

[MP] Exactement.

[S] Comme une collecte.

[MP] Tout à fait.

[S] Ben c'est super intéressant, merci beaucoup pour votre temps.

[MP] Ben ça fait plaisir.

[S] Oui, c'était vraiment cool.

[MP] Super.

[S] Merci.

[15:11]

[Musique]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données. Si le sujet de cet épisode vous intéresse, rendez-vous à l'adresse ccdus.ca pour en savoir plus. Le soutien technique et le montage du balado ont été assurés par Christopher Austin. Les données est produit par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, qui en est également le propriétaire. Droits d'auteur 2019.

[La musique s'estompe]

[FIN DE LA TRANSCRIPTION 15:58]



Centre canadien sur
**les dépendances et
l'usage de substances**

Le CCDUS a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme digne de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en profitant du pouvoir des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue.

Les activités et les produits du CCDUS sont réalisés grâce à une contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCDUS ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.